

La première moitié de la décennie marquée essentiellement par une dislocation géopolitique mondiale

Franck Biancheri, Directeur des Etudes de LEAP et coordinateur GEAB

Extrait du livre "Crise mondiale : En route pour le monde d'après", 2010

Ce sont les rapports sino-américains qui vont déterminer le rythme et l'ampleur des chocs que nous allons connaître d'ici le milieu des années 2010-2020.

La crise, parce qu'elle n'a pas été anticipée par les dirigeants de la planète, a acquis sa propre vitesse de développement. En 2009, les efforts financiers, sans précédent historique, des États-Unis, de l'Europe, de la Chine, du Japon et d'autres pays n'auront permis que deux choses : anesthésier les corps sociaux des différents pays afin de retarder une violente réaction politique et sociale et sauver les grands établissements financiers sans les réformer. Tout cela s'est effectué au prix d'un endettement insupportable des États, de la transformation d'une partie très importante (autour de 30 %) de l'économie mondiale en « économie-zombie » (c'est-à-dire ne survivant que grâce aux aides publiques directes ou indirectes ou bien grâce à la manipulation des règles comptables) et d'une méfiance croissante des opinions publiques occidentales vis-à-vis de l'ensemble des classes dirigeantes suspectées à juste titre de n'être que les représentants des intérêts financiers les plus puissants. Parallèlement à ces phénomènes très visibles, et in fine de court ou moyen terme, la crise incarne d'autres tendances séculaires modifiant profondément l'ordre du monde que nous connaissons comme en particulier cette (re)montée en puissance de la Chine et de l'Inde, et la fin d'un monde occidental-centré.

La décennie qui s'ouvre va être le théâtre de l'interaction de ces deux « temps » de la crise qui, tout en étant bien entendu corrélés, ne sont pas identiques. Les tendances séculaires peuvent être considérées, à l'échelle d'une décennie, comme des données, c'est-à-dire comme des phénomènes auxquels on peut se préparer sans pouvoir réellement en affecter le déroulement alors que les autres phénomènes (dont les durées varient entre 2 à 5 ans en moyenne) peuvent au contraire être directement affectés par les décisions humaines (celles des dirigeants et/ou celles des peuples).

La première partie de la décennie qui s'ouvre va donc être essentiellement marquée, d'une part, par l'émergence grandissante de tendances séculaires marquant la fin de l'occidentalo-centrisme et, d'autre part, par les conséquences de la crise financière et surtout des réponses qui y ont été apportées en 2009. Réponses qui ont conduit au surendettement des États et en particulier au surendettement du pilier de l'ordre mondial de ces dernières décennies qu'étaient États-Unis. La Chine étant le vecteur privilégié des tendances séculaires en action et les États-Unis étant à la fois le pays au cœur de la crise financière et de ses conséquences (1), *on peut affirmer que ce sont les rapports sino-américains qui vont déterminer le rythme et l'ampleur des chocs que nous allons connaître d'ici le milieu des années 2010-2020.*

Parallèlement, les autres acteurs (puissances nouvelles, anciennes ou réinventées (2)) vont bien entendu agir et réagir au cours des prochaines années, soit en fonction de l'évolution du rapport USA-Chine et de ses conséquences, soit en fonction de leurs propres anticipations sur le monde des décennies à venir. C'est très probablement de ce groupe que peuvent naître les initiatives et les idées les plus fécondes pour éviter que la deuxième partie de la décennie ne se transforme en une descente aux enfers pour la plus grande partie de la planète et pour permettre que, d'ici 2020, un nouvel ordre du monde pérenne soit déjà en train de prendre forme. Au vu de ce qui se passe depuis le début avéré de la crise, le duo USA-Chine a en effet très peu de chance d'éviter une

confrontation stérile.

Ni les dirigeants chinois, ni les élites américaines ne paraissent en mesure de faire autre chose que défendre/promouvoir leurs propres intérêts directs. Leur conflit mutuel, et ses conséquences intérieures pour les deux pays, va également capter toute leur attention, leur laissant peu de place pour penser l'avenir du monde. Cela dit, rien n'assure bien entendu que les contributions des autres acteurs seront en mesure de détourner le monde d'une logique de jeu à somme nulle et donc de conflits entre blocs comme celle qui va s'imposer rapidement dans la relation USA-Chine. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il y a bien deux chroniques du futur dans ce livre. La principale différence entre les deux tient à ce facteur, les divergences d'évolution induites apparaissant de plus en plus au cours de la seconde moitié de la décennie.

Mais, n'anticipons pas (pour une fois) la fin de l'ouvrage. Regardons d'abord plus en détail les évolutions probables des principaux acteurs géopolitiques de la décennie 2010-2020 ainsi que celles du cadre général de leurs interactions.

Ces évolutions probables seront un enchaînement des événements qui va aboutir à la décomposition du système international actuel, notamment à travers l'effondrement ou la paralysie des principales institutions internationales et des nœuds stratégiques du système financier et monétaire mondial et l'amorce d'un processus de restructuration structurelle des grands acteurs globaux comme les États-Unis, l'UE, la Russie, l'Asie et l'Amérique latine, oscillant entre début de dislocation pour certains et poursuite de réorganisation pour d'autres.

Franck Biancheri

Extrait n°1, 08/02/2011 : "[Crise mondiale: En route vers le Monde d'après](#)" (2010) [Editions Anticipolis](#)

Notes:

(1) Cela peut surprendre mais je ne pense pas que les États-Unis soit un acteur central des tendances séculaires actuellement en train d'émerger. Ils n'auront finalement été au niveau global qu'un remplaçant de la puissance européenne le temps que celle-ci effectue au cours du XX^e siècle sa mue douloureuse « des puissances européennes » à « la puissance européenne ». Ce sont bien les Européens, en tant qu'UE, qui constituent à côté de la Chine, de l'Inde, de la Russie l'une des nouvelles puissances potentielles du XXI^e siècle, ne serait-ce que parce que c'est une entité qui n'existait pas dans l'ordre du monde jusqu'aux années 1990. Il a fallu la chute du Mur de Berlin pour que le projet communautaire sorte de son cocon expérimental. Nous y reviendrons plus loin dans le livre.

(2) C'est dans cette dernière catégorie qu'on peut placer la Russie, la Chine, l'Inde ... et l'UE. Sous d'autres formes, ces puissances furent déjà des acteurs historiques majeurs. Alors que le Brésil ou l'Afrique du Sud, par exemple, sont réellement des acteurs nouveaux. Les États-Unis sont eux indéniablement aujourd'hui une ancienne puissance.